Document generated on 04/29/2024 5 a.m.

Brèves littéraires

Un oiseau rare

Cécile Racine

Number 88, 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/72079ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Racine, C. (2014). Un oiseau rare. *Brèves littéraires*, (88), 85–88.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Cécile Racine

Un oiseau rare

Plus tôt, au téléphone, il lui a dit : « À cinq heures, chez moi. » Pourtant, jeudi, il avait parlé de quatre heures. Il aura changé d'idée. Il est comme ça. Elle le sait, ils se connaissent depuis des lustres.

Où iront-ils ? Il ne l'a pas précisé. Elle était si contente de le revoir qu'elle a oublié de le lui demander. Depuis, elle ne cesse de songer à ce rendez-vous. Que mettra-t-elle ? Et lui, comment sera-t-il vêtu ? Il portera ses éternels bracelets et son collier. Elle aime que son allure traduise ses origines.

Il a été question d'aller marcher. Comment se chaussera-t-elle ? Quels souliers seraient confortables et jolis ? Dans sa nouvelle robe couleur chair, elle va se sentir femme. Quelles boucles d'oreilles ? Celles en turquoise, la pierre qu'il préfère.

Comment ont-ils pu se perdre de vue ? Ils étaient comme les doigts de la main. Une complicité à toute épreuve, croyait-elle. Qu'est-il arrivé ? Rien de spécial, comme souvent. Juste la vie qui suit son cours.

Après leur promenade, ils cuisineront peut-être ensemble, chez lui. Aura-t-il prévu un menu ? Ce n'est pas son genre. Il préfère le spontané, l'improvisé. Elle verra ce qu'il lui proposera.

Pourquoi a-t-il tenu à donner suite au hasard qui les a mis face à face ? Elle avait pensé à lui l'avant-veille, regrettant qu'il ait disparu de son horizon. Et il était réapparu, avec ce sourire inimitable qui, immanquablement, la faisait se sentir importante pour lui.

Elle n'est jamais allée là où il habite présentement. À quoi ressemble sa demeure ? À une vraie maison ? À un campement de nomade ? Est-il moins désordonné ? Probablement pas. Difficile de concocter un repas dans ces conditions… Mais pas pour lui. Lors d'une

fête mémorable, il avait surpris tout le monde avec un délicieux poulet au chocolat. Il adore épater son public, comme un magicien.

Une fois – il y a une dizaine d'années –, elle l'a aperçu dans un centre commercial pendant la période des Fêtes. Une belle femme, plus grande que lui, l'accompagnait. Elle n'a pas osé l'aborder. Il transportait plein de sacs, ses cadeaux de Noël sans doute.

À l'époque où ils étaient amis, il dépensait sans compter et se retrouvait souvent à court d'argent. Il empruntait à gauche et à droite. Quand on lui venait en aide, on savait qu'on ne reverrait jamais ses sous. Mais il pouvait payer votre addition à la fin du repas, si ses poches n'étaient pas déjà vides.

L'autre jour, à la question « Qu'est-ce que tu deviens ? », il lui a répondu « Je fais du *business* ». Elle déteste ce mot. Quelle sorte de *business* ? Elle ne l'a pas interrogé. Il lui a remis une carte laconique : Ex-Mex 514 450-5144 exmex@gmail.com. Ses finances se seraient-elles améliorées ?

Il est seulement deux heures. Elle peut se permettre un somme, comme souvent le dimanche après-midi. Paresse chérie… Elle se maquillera et s'habillera ensuite. Elle est à peine assoupie que des jappements la réveillent. Le chien du voisin, encore ! Elle garde sa bonne humeur. Que fait-il, lui, pendant ce temps ? La même chose qu'elle ? Du ménage ? Des achats au magasin d'alimentation ?

La trouvera-t-il belle avec son visage détendu ? A-t-il remarqué qu'elle avait pris du poids ? Il aimait les femmes rondes, comme celles de son pays natal. Lui, paraissait avoir maigri. Est-il malade ? Non… Quand ils se sont croisés, il respirait la santé et le bonheur. Il est resté fort bel homme.

Elle n'a jamais su grand-chose de sa vie amoureuse, sauf qu'il a été marié à une Québécoise, dont il a eu une fille. Quel âge a-t-elle aujourd'hui ? Est-il toujours séparé ? S'est-il remarié ? Serait-il célibataire, un vrai célibataire, disponible pour l'amour ? Il est plus vraisemblable qu'il

entretienne une liaison secrète qui le laisse libre comme l'air. Si son pif ne la trompe pas, il continue à vivre d'aventure en aventure. Elle en a été une. La vingtième ? La cinquantième ? Lui, il a été la première après son divorce. Il était déjà là, dans son quotidien. Pourquoi s'en serait-elle privée ?

Elle se parfume en jetant un coup d'œil à l'horloge : c'est le moment de partir. Sans se presser, elle démarre sa voiture. Elle roule lentement, comme pour allonger ces minutes bénies. Par chance, elle peut stationner devant sa porte.

Du lierre grimpe au mur de brique, s'étire vers le porche ombragé. Des plantes poussent pêle-mêle, partout où son regard se pose. Jusqu'ici, tout ressemble à son hôte.

Elle se décide à sonner. Aucun bruit. Aucun signe vital. Elle attend. Elle cogne à la porte : la sonnette est peut-être défectueuse. Toujours rien. La déception surgit : ce n'est pas le scénario anticipé !

Elle vérifie l'adresse : s'est-elle trompée ? Elle n'est pas prête à admettre qu'il ne lui ouvrira pas. Elle fait le tour de la maison, décontenancée. Toutes les fenêtres sont fermées, les rideaux aussi. Aucun indice ne lui permet de conclure que quelqu'un s'y trouve. Elle n'en revient pas !

Dans sa Volkswagen, elle trouve un papier où elle griffonne : « J'étais ici à cinq heures moins cinq. Ella. 450 514-4384 ». Elle glisse son message dans la fente du courrier et s'en va, non sans se retourner. Assise derrière le volant, elle retarde le moment de s'éloigner, au cas où...

Elle circule d'abord dans les parages. Il est peut-être allé promener son labrador – il en avait un, autrefois. Ou alors, il est sorti pour une course de dernière minute... Il l'aurait prévenue ! Et si le temps avait tout simplement filé sans qu'il s'en rende compte ? Il va apparaître… Il ne peut pas l'avoir oubliée !

Elle appuie sur l'accélérateur. Il a surement téléphoné chez elle après son départ. Déçue par sa boite

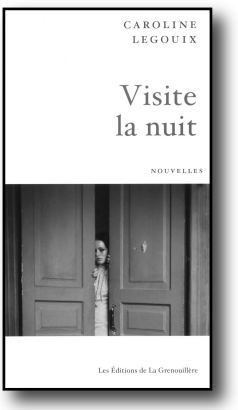
vocale, elle entretient encore une lueur d'espoir : il va lui donner signe de vie sous peu, c'est certain. En attendant, elle fait des jeux de patience. Quand la faim se fait sentir, elle avale une soupe : elle veut se garder de l'appétit.

Incapable de résister plus longtemps, elle compose son numéro. Une voix inconnue lui récite : « L'abonné que vous tentez de joindre ne peut répondre à votre appel. Veuillez réessayer plus tard. » Elle ne peut même pas lui laisser un message ! Il s'est sans doute produit quelque chose d'inhabituel.

Tout à coup, elle se souvient d'une ambulance se dirigeant vers son quartier : allait-elle le chercher ? Sans plus réfléchir, elle se précipite chez lui. La résidence est plongée dans le noir. Frustrée, elle rebrousse chemin en fulminant. L'oiseau exotique a disparu, comme par enchantement, de l'ici-maintenant.

Le lendemain matin, elle boit son café devant le bulletin de nouvelles télévisé. Stupéfaite, elle le voit, lui, ceinture noire de judo, dument menotté, se laisser docilement emmener par une jeune policière. Il a été arrêté la veille, au cours d'une rafle anti-drogue.

« C'est bien lui, ça ! »



Visite la nuit, de Caroline Legouix, fascine par l'originalité des thèmes, l'audace et la diversité des formes littéraires : nouvelles, théâtre, style épistolaire, poésie. L'auteure a trouvé sa force dans l'art de manier l'intrigue insolite et la précision de son écriture à vif.

Le recueil, paru à la Grenouillère, est disponible en librairie. L'auteure a un blogue : carolinelegouixecrivaine.blogspot.ca

Publicité